



**SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE**

S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

LAURENT SILVANI

Poupées de Sire

TEATRU

*I Tarucconi,
u rimusciu
à l'usu aiaccinu*



TOURISME

*Nouvelle
orientation pour
Bastia et la CAB*



1,60€





LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégaes.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.



Actulégaes.fr, avec votre journal

Actulégaes.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises

Je suis...

Une horreur en chasse une autre. Laquelle traiter aujourd'hui ? Elles se succèdent si vite. Au choix : Tel Aviv/juifs, Orlando/homosexuels, Magnanville/policiers ou d'autres dont l'écho médiatique se fait plus ténu ?

Cynisme, lassitude car la règle du jeu change. Les attentats organisés laissent place aux actions terroristes solitaires. Mais sidérés à chaque drame, nous sortons notre Je suis. Sauf que l'horreur se répand trop vite et Je suis, déboussolé, ne sait plus qui il est !

Deux mots pour conjurer le sort, laisser parler les émotions et twitter des coups de gueule. Ce «Je suis» devenu universel relie tous ceux qui rejettent cette barbarie. Je suis rassure et tente de faire croire à qui veut l'entendre qu'il ne craint rien ni personne.

Sauf que c'est faux. Qui n'aurait pas peur de crétiens sans foi ni loi ou agissant seulement au nom de celles qu'ils considèrent comme vraies. Je est mort de trouille et à chaque bruit suspect Je sursaute, Je retient sa respiration jusqu'à la prochaine alerte.

Acceptons-le Je suis ne sais plus qui il est, a peur et perd ses illusions. Il reçoit contraint cette violence sourde, imprévisible et sanglante qui désormais fait partie intégrante de son quotidien et tiendra certainement une place privilégiée dans celle de ses enfants qui devront apprendre à la reconnaître, à la rejeter, à la combattre.

Je suis doit aussi s'interroger sur sa responsabilité, et celles des Etats qui ont préféré négocier avec le diable, vendre des armes, privilégier le tout économique et s'asseoir sur des valeurs plus humaines. Il n'y a pas de lumière sans ombre disait Aragon. Alors Je suis dans son immense compassion pour toutes les victimes passées, présentes et futures, pleure, s'émeut mais doit agir vite, pour que l'ombre ne prenne pas le dessus sur cette lumineuse humanité qui devrait nous unir. ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

A MODU NOSTRU
A MODU NOSTRU

E lingue à cantà?

Face prò, certe volte, di lampà un ochjata ver di u fora. Allora, surtиму appena di a nostra Cursichella, per andà à fà ci un girettu in Austria è più particularmente ind a cità di Vienna induve un cercadore, Markus Christiner, travaglia nantu à a tematica di a musica in lea cù quella di e lingue straniere.

Ind'u so studiu, prupone à i partecipanti di pruvà d'aduprà in canzone una poche di lingue ch'elli ùn cunnoscenu.

Sta sperienza, frà altre ind u listessu stintu, hà permessu à u spezialistu di tuccà sta cunclusione: ghjè una carta maestra d'avè u sensu di a musica per amparà una lingua.

Tandu, si paragunghja a capacità di i partecipanti per ripete parulle nove è poche currente, per indettu in tagalog, hindi o ind altre lingue, è s'hè resu contu Markus Christiner chì i musicanti si ne surtianu assai megliu chì a media.

È s'elli si sbroglianu bè i musicanti, i cantadori ci la facenu ancu megliu perchè sò sviluppate di più e zone di u so cerbellu stimulate quand'elli cappianu a voce.

Ghjè ciò ch'elli anu scupertu d'altronde a professoressa Susanne Reiterer di l'Università di Vienna è i so cullegghi. Parla, ella stessa, 5 lingue è praticheghja u cantu. Spiega ch'ellu ùn basta l'ingenu quand'ellu si vole amparà una lingua. Per ella, si omu si riposa solu nantu à u so talentu, risiccheghja di fiascà prestu, perchè ci hè bisognu d'assai sperienze, d'attività è d'intrenamentu.

Ma chì quelli ch'ùn sò musicanti sianu rassicurati, Susanne Reiterer hà identificatu 20 fattori favurevuli chì podenu esse biologichi cum'è u patrimoniù geneticu è u livellu di testosterone, social cum'è l'educazione o linguistichi cum'è a vicinanza cù a lingua materna.

Ci vole à sapè ch'ellu ci hè parechji fattori cum'è u sensu di a musica, a personalità, e capacità di fà travaglià a so mente, a mutivazione... È secondu e so ricerche, e persone ch'ùn anu nisunu talentu per e lingue sò poche. A maiò parte di a ghjente si trova ind'a media: 70 percentu sò talentati mezu mezu, 15 percentu sò veramente sopra à a media abbastanza forte è 15 percentu sò pocu aggalabati.

Dice dinù Susanne Reiterer chì acquistà una lingua mette in anda l'inseme di u cerbellu è ch'ellu ùn ci hè limite d'età per quessa.

Qualchi elementu da riflette. ■

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

© est édité par CorsicaPress Éditions SAS
Immeuble Marevista,
12, Quai des Martyrs de la Libération,
20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90
Directeur de la publication - Rédacteur en chef
Paul Aurelli (04 95 32 89 95)
email : journal@corse-information.info
Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),
Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

BUREAU DE BASTIA - RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA
Tél. 04 95 32 04 40

Annonces légales - Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO - RÉDACTION

21, Cours Napoléon, 20000 AJACCIO
Tél. 09 67 48 71 56 - 04 95 32 89 95

Annonces légales - Fax 09 70 60 12 93

Avec la collaboration de :

- Elisabeth Milleliri
- 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) Pascal Muzzarelli
- Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris
- Amandine Alexandre (Londres), Battì,
- Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,
- Marie Gambini, Christian Gambotti (Paris),
- Claire Giudici, Kampà, Jean-Toussaint Leca,
- Toussaint Lenziani, Michel Maestracci,
- Ghjaccumu Andria Mela, Jacques Paoli, Manon Perelli,
- Dominique Pietri, David Raynal (Paris),
- partenariat avec [Alta Frequenza](#)

Comité de surveillance:

Philippe Giammari, président,
Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319188773 - ISSN 2114 009
• Fondateur Louis Rioni

Vous vivez en Balagne,

en Centre-Corse,
dans le Cap,

la région de Bonifacio

ou le Sartenais,

vous avez

une bonne connaissance

de la vie publique,

culturelle, associative

et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre

en lumière les initiatives

qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou

prendre des photos?

L'ICN recherche

des

correspondants locaux.

Écrivez-nous :

journal@icn-presse.corsica



ABONNEMENT NUMÉRIQUE :
contact.journal@corse-information.info
ANNONCES LÉGALES : infoline 04 95 32 89 92

LINGUA CORSA

A girandella in Corti



Pour la troisième année consécutive, et avec le même succès auprès des jeunes publics, l'association A Rinascita a organisé la manifestation *A girandella di a lingua* dans le cadre de la *fiesta di a lingua corsa* sous l'égide de la Collectivité Territoriale de Corse. Bon nombre de manifestations ont lieu un peu partout en Corse sous cette bannière *nustrale*. Celle qui s'est déroulée sur le magnifique domaine de Saint Jean à Corti, a rassemblé en un seul lieu, toutes les thématiques susceptibles d'orienter les enfants sur le monde parfois que trop méconnu, de notre patrimoine et de nos traditions. Un bain culturel, que les élèves des écoles de Corti, Purtivechju, Moltifao et Borgu, et Biguglia, ont apprécié à sa juste valeur, s'adonnant avec curiosité, à tous les ateliers proposés et répartis sur le magnifique site de Saint-Jean : u cursinu, u cervu, les métiers de la forêt, les jeux traditionnels, la montagne, la fabrication du fromage, les abeilles, la quadrille, les légendes, la laine corse et même les pompiers du centre de secours de Corti.... Une course culturelle,

où s'est fait entendre la langue corse, élément clé de cette *girandella* dont le but était de « mobiliser la jeunesse corse et l'éveiller à la nécessité de faire vivre son patrimoine linguistique », comme le précisait Antoine Ferracci, président de A Rinascita Corti-Centru di Corsica, dont les animateurs étaient à pied d'œuvre. Rodée à l'exercice depuis maintenant trois ans, l'association a une fois encore fait preuve de ses capacités à mettre en œuvre une journée, à la fois ludique, instructive et collégiale. Annabelle, animatrice à l'Adecec, participe depuis sa création à la *girandella* avec l'atelier des jeux anciens : « C'est toujours le même plaisir de nous retrouver sur le site de Saint-Jean. Cette journée est une véritable immersion dans le patrimoine de la Corse et les enfants son incroyablement réceptifs. À l'heure des jeux vidéos et des nouvelles technologies, les intéresser à la capretta, u castellu ou à la dama di sei, c'était pas gagné. La *girandella di a lingua* a ce pouvoir. Ci campemu! ». ■ Jacques PAOLI

COMPAGNIE MARITIME RÉGIONALE

Le projet en voie de finalisation

Le 14 juin, le président de l'Office des Transports a réuni la commission chargée d'étudier la faisabilité de la compagnie maritime régionale.

À l'issue de celle-ci, il a détaillé le calendrier et le mode de gestion retenus par l'Exécutif.

Nouvelle réunion pour la commission spéciale chargée d'étudier la faisabilité de la compagnie maritime régionale, le 14 juin. À cette occasion, le président de l'Office des Transports de la Corse (OTC), Jean-Félix Acquaviva, a détaillé le calendrier que l'Exécutif entend dérouler au cours des prochaines semaines.

Tout d'abord, le 13 juillet, le plan de l'Exécutif sur le dispositif de transports maritimes sera présenté et débattu lors d'une session plénière de l'Assemblée de Corse. Un rapport relatif à la concession pour la période 2017-2027 sera ensuite soumis au vote à l'occasion de la séance publique des 5 et 6 septembre.

Au cours de cette réunion, le président de l'OTC a également présenté le mode de gestion retenu pour la future compagnie régionale. Une architecture qui s'articule autour de la création de deux sociétés d'économie mixte à objet unique (SEMOP), l'une pour les ports secondaires, l'autre pour les ports principaux. Elles s'appuieront sur des concessions qui viendront sécuriser la continuité territoriale, et une société d'investissement qui sera propriétaire des navires. « L'idée est de faire en sorte que la Corse maîtrise ses outils, mais aussi de garantir une continuité qui puisse poursuivre

l'abaissement tarifaire pour l'export et les résidents. De plus, la collectivité, en participant à ces sociétés et en étant un outil de contrôle des concessions, pourra garantir une bonne gestion des deniers publics et surtout la maîtrise totale des outils de production des transports maritimes, avec les sièges en Corse et une politique de formation qui permettront aussi d'optimiser l'emploi local », a-t-il expliqué.

Un plan qui, semble-t-il, est accueilli favorablement par les organisations syndicales. « Les syndicats sont très intéressés par ces projets dans la mesure où, dans les concessions, on garantit la plus haute proposition sociale : si les navires reviennent dans la collectivité territoriale, ils seront accompagnés des marins qui seront mis à disposition des Semop », a détaillé le président de l'OTC.

Enfin, Jean-Félix Acquaviva a souligné que ce dispositif fait l'objet de l'attention de la Commission européenne de par la clarification qu'il instaurerait avec d'un côté une continuité territoriale garantie avec une SEMOP qui lui serait dédiée, et de l'autre un marché libre, notamment sur le saisonnier, qui serait ouvert à la concurrence. ■ Manon PERELLI

APPEL À PROJETS

Développer un tourisme mieux structuré



Le 20 juin, la présidente de l'Agence du tourisme a lancé trois appels à projets sur les thématiques du tourisme nautique, de cyclotourisme et du tourisme rural de montagne.

Etaler la fréquentation touristique dans le temps, avoir un meilleur équilibre du point de vue territorial, faire en sorte que le tourisme soit le plus doux possible pour l'environnement et augmenter la dépense touristique par jour et par tête. Tels sont les quatre buts visés par les appels à projets lancés le 20 juin par l'Agence du tourisme de la Corse (ATC), dans le cadre du programme européen Feder.

« On souhaite que les acteurs du terrain se mobilisent pour nous faire des propositions », a indiqué en préambule Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'ATC.

En tout, ce sont trois appels à projets qui ont été présentés sur trois thèmes bien précis.

Tout d'abord, le soutien aux activités de tourisme nautique. En effet, malgré ses 27 ports de plaisance et ses quelques 2500 mouillages, force est de constater que la Corse retire peu de bénéfices du tourisme nautique, les plaisanciers passant souvent plus de temps à bord de leur bateau que sur la terre ferme. Le but de cet appel à projets est donc de pousser ces derniers vers l'arrière-pays. « Il faut faire en sorte que lorsqu'ils arrivent à quai, ils soient orientés et puissent trouver des offres les intéressant d'un point de vue culturel et patrimonial », a indiqué la présidente de l'ATC.

Le deuxième appel à projets concerne quant à lui le cyclotourisme, un marché en fort développement aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale. « La Corse peut être elle aussi une terre de cyclotourisme, à condition d'organiser les choses », a appuyé Marie-Antoinette Maupertuis. À travers cet appel à projets, l'ATC entend amener les cyclistes à découvrir d'autres facettes de la Corse, plutôt que les sites classiques sur-fréquentés, mais aussi organiser la circulation des vélos notamment, par exemple, par l'installation de signalétiques.

Enfin, le troisième appel à projets concerne le soutien aux activités de tourisme rural de montagne. Tout en mettant en exergue que la Corse est la seule île méditerranéenne où on peut monter à 2800 mètres, la présidente de l'ATC a ainsi souligné : « Il y a des potentialités de valorisations patrimoniales très importantes qu'il s'agit véritablement de mettre en œuvre ». L'ATC souhaite donc faire en sorte de dynamiser une économie de la montagne en y développant certaines activités grâce au patrimoine historique, à la valorisation de l'identité corse et à la culture.

Les porteurs de projets intéressés par l'une de ces trois thématiques ont jusqu'au 30 septembre pour faire acte de candidature. ■ Manon PERELLI

Ces appels à projets et les conditions d'éligibilité sont à retrouver sur : www.corse.eu

3 QUESTIONS À...



JEAN-MICHEL BIONDI

Secrétaire général de l'union départementale CGT de Corse-du-Sud

Le monde syndical n'entend pas relâcher sa mobilisation contre la loi El Khomri. En Corse, l'intersyndicale croit à une victoire dans ce bras de fer.

Est-il encore possible de faire reculer le gouvernement ?

Oui. Le calendrier va s'allonger puisque la loi va passer au Sénat. Elle va sans doute être durcie avant de revenir devant l'Assemblée et ils vont passer avec le 49.3. Nous devons donc maintenir le rapport de force de manière à pouvoir peser sur les députés et sur un vote qui doit renverser le gouvernement. C'est ce que nous demandons. C'est tout à fait possible d'autant que la CGC a rejoint l'intersyndicale. Les organisations syndicales opposées au projet de loi - CGT-FO-CGC - sont majoritaires. Mais au-delà des syndicats, la population ne veut pas de cette loi non plus. Il faut vraiment que cela s'arrête car nous sommes dans un véritable déni de démocratie.

Comment maintenir la pression ?

Nous devons continuer le mouvement par des grèves perlées, car nous ne pouvons pas faire grève en permanence. Les grèves reconductibles coûtent trop cher. Les grèves perlées doivent se faire sur des revendications propres aux entreprises et sur lesquelles les unions départementales viennent en soutien. En Corse, comme ailleurs, nous devons continuer le rapport de force et ne rien lâcher. D'autre part, il faut qu'on arrête de nous critiquer car nous nous battons pour l'avenir de nos enfants et de l'ensemble des salariés. Les gens qui ne sont pas vraiment concernés par cette loi, et qui ne seront pas impactés, comme certains fonctionnaires, continuent néanmoins de se battre. Nous sommes dans une démarche syndicale où la solidarité prend tout son sens.

En début d'été, cette loi ne risque-t-elle pas de passer en catimini finalement ?

Je ne crois pas. C'est à l'Assemblée que tout va se jouer. Voilà pourquoi il est important de peser sur le débat politique. Nous devons donc continuer la mobilisation, même si celle-ci est perlée. Sans avoir des milliers de gens dans la rue, nous pouvons avoir des grèves éparses, par ci et là et des blocages. Les actions des organisations syndicales ne sont pas inutiles. Nous ne devons pas relâcher la pression jusqu'au retrait de cette loi. ■ AF

CARNAVAL D'AJACCIO

Moulages... à la Sire !

*Les 2 et 3 juillet,
le carnaval d'Ajaccio
fait un retour en force.
En majesté,
fort logiquement,
Napoléon 1^{er} dont
l'artiste Laurent Silvani
a revisité l'image.
Petite balade là où est né
l'Empereur... du Carnaval.*



Au temps pour les clichés sur l'atelier d'artiste haut perché et inondé de soleil. La visite des coulisses de la création, chez Laurent Silvani, commence par l'exploration d'un parking souterrain. Au fond, une lourde porte métallique, une sonnette surmontée d'une petite effigie de ce guerrier primitif auquel voilà quelques années l'artiste a consacré une série d'œuvres sous forme de saga. Pas de doute c'est là! L'espace, compartimenté en diverses zones de travail, compense avantageusement l'absence de lumière naturelle. Partout, des œuvres, exposées ou stockées. Contre un mur, un grand pochoir où se découpe la silhouette déjà familière de Sa Majesté Carnaval: «*Il servira à faire des tags écolos au sol, dans les communes partenaires de la Capa*» explique Laurent Silvani. Çà et là, des statuette du personnage, à divers stades de finition mais aussi un grognard et une ébauche de Joséphine en cours de modelage à la plastiline. Par la suite, le modèle donnera lieu à un premier moulage, qui sera poncé, dégrossi pour donner lieu à un second moulage, dont seront issus les exemplaires définitifs, en résine acrylique «*un produit sans solvant, un peu comme le plâtre mais beaucoup plus dense et plus résistant*».

Après quoi interviendra une phase de décoration. Peinture ou traitement à la feuille d'or ou d'argent: «*J'ai déjà quelques commandes pour des tirages d'artiste numérotés. Mais le tout premier exemplaire de la figurine de Napoléon est à la mairie d'Ajaccio, sur le bureau de Laurent Marcangeli*». Un modèle est parti à Nice où, depuis six générations, la famille Pignataro maintient la tradition d'une profession peu connue, celle de carnavalier. Chargé de construire les chars du corso ajaccien, Cédric Pignataro a réalisé une copie en polystyrène du personnage, haute de 6 mètres. De quoi remettre en perspective la macagna de l'effrontée maréchale Lefebvre, duchesse de Dantzig, qui, à une taquinerie de Napoléon sur son élégance un peu tapageuse avait riposté d'un grinçant «*Oh sire, comme votre Majesté est grande!*» que seule une Madame Sans-

Gêne pouvait se permettre sans encourir les foudres impériales. Côté familiarité et libertés avec l'étiquette cela dit, Laurent Silvani n'est pas en reste. Dans l'intimité de son atelier, l'Empereur, sa femme et le fidèle soldat ont chacun leur surnom, «*Napy, Josy et Troopy*», et leur petite histoire. «*Napy, c'est le chef, bien sûr! Petit, mais puissant. Son bicorne bien vissé sur la tête laisse malgré tout les yeux dégaçés: le stratège a besoin de voir loin. L'expression est concentrée et aussi un peu inquiète, un peu contrariée. Peut-être parce Josy est une coquine qui le mène par le bout du nez? Comme beaucoup d'hommes puissants, il se fait bouger par sa femme! Troopy, lui, a le bonnet enfoncé jusqu'au nez, il n'a pas de regard. C'est le grand costaud qui obéit aveuglément, la force brute. Quant à Josy, je n'en suis pas encore satisfait. C'est plus difficile de faire les filles, d'exprimer qu'elles ont d'autres armes, plus subtiles. Il faut que je trouve quelque chose, en rapport avec son regard.*»

Avant même la relance du Carnaval d'Ajaccio, Laurent Silvani avait entamé, de sa propre initiative, une réflexion sur l'imagerie et les souvenirs napoléoniens, avec l'idée de bousculer un peu les représentations traditionnelles. «*J'avais cela dit commencé à travailler sur le grognard. Quand la municipalité a lancé un concours pour l'identité visuelle du carnaval, en novembre dernier, je me suis bien entendu présenté.*» Ses figurines, Napy -pardon, Sa Majesté!- en tête, il les a conçues «*un peu comme des jouets de plage, un truc de grande distribution. Si on rêve un peu, ce sont des objets susceptibles d'être diffusés dans n'importe quel musée napoléonien, et d'être déclinés en produits dérivés: T-shirts, jeux de cartes, film d'animation. On verra. La Ville gère les droits d'exploitation pour deux ans. Pour l'instant, de mon côté, je réfléchis à la création un jeu d'échecs. J'ai déjà le pion, la reine et le roi! Reste à créer les autres pièces.*»

Avec, pour suivre la symbolique anglo-saxonne du jeu, le cardinal Fesch dans le rôle du fou? «*Pourquoi pas?*» ■ Elisabeth MILLELIRI

«*Napy, c'est le chef, bien sûr! Petit, mais puissant.*»



REPÈRES

C'était un des engagements pris par Laurent Marcangeli et son équipe à leur arrivée à la municipalité: renouer avec une tradition populaire abandonnée depuis près de 30 ans. Avec, cela dit, précise le maire, l'intention d'en faire non pas «*un one-shot, mais un bel événement qui s'inscrit dans la durée*» et suscite l'intérêt voire l'engouement du public «*au delà de la Corse*» et devienne un véritable «*contenu de séjour*» touristique, en mettant notamment «*en tête de gondole*» Napoléon mais aussi Tino Rossi. Christophe Mondoloni, adjoint délégué à la langue corse et aux festivités a planché plus d'un an sur ce projet avec le concours des employés municipaux: «*on s'est pris la tête, on a rigolé... et ça va continuer!*». Précision de Laurent Marcangeli, on dérogera à la règle qui veut que l'on place l'effigie du roi du carnaval sur un bûcher lorsque la fête s'achève: «*Nous, nous avons non un roi mais un empereur, et à Ajaccio, on ne brûle pas Napoléon!*»

LE CARNAVAL EN CHIFFRES

12 chars • un défilé de plus de **1500** personnes • **400** artistes corses •
4 spectacles gratuits • **2** villages des enfants • **7** communes partenaires:
 (Sartène et **6** villages de la Capa: Afa, Alata, Cuttoli, Villanova, Tavaco et Peri).

GESTION DES DÉCHETS

Tout le monde en crise !

De même qu'une hirondelle dans le ciel ne fait pas le printemps, le touch-and-go d'une ministre de l'Environnement ne suffit pas à dissiper les nuages. Et moins encore à prévenir une crise des déchets annoncée de longue date.

En visite à Ajaccio les 12 et 13 juin, Ségolène Royal n'avait pas manqué de s'arrêter sur le [lourd] dossier de la gestion des déchets, réglant au passage le sort du projet d'installation de stockage des déchets de Giuncaghju en se rangeant à l'avis défavorable du commissaire enquêteur. En revanche, elle avait annoncé le démarrage imminents de travaux sur le site de Tallone 1 pour y résorber les nuisances olfactives, appuyé le projet de création de Tallone 3 et, à son tour, exhorté les communes et les populations riveraines centres de stockage de Vico, Viggianello, et Prunelli di Fiumorbu à faire encore une fois preuve de bonne volonté. Car pour faire face à la crise qui se profile à court terme, il allait bien falloir que ces centres consentent un effort de stockage supplémentaire. Le dernier, promis-juré ! Mais face aux assurances ministérielles sur le caractère très provisoire de l'augmentation des volumes à accueillir comme sur « la suppression de toutes les nuisances olfactives », les intéressés ont jugé que les promesses n'engageaient que ceux qui y ajoutent foi.

Première réponse, celle du collectif Pà un Pumonte pulitu qui a presque aussitôt bloqué le site de Vico. Si, le 21 juin, le tribunal administratif, saisi en référé par le Syndicat de valorisation des déchets (Syvadec), a ordonné le déblocage du site, côté regain de patience, ça partait mal. Car ce n'était qu'un début. Le 19 juin, François Tatti, président du Syvadec, adressait un courrier aux présidents des communauté de communes de Fium'Orbu-Castellu et du Sartonais-Valinco. En y mettant les formes, il leur demandait si « dans l'hypothèse d'un arrêt définitif de l'exploitation de Vico » ils accepteraient « d'accueillir une quote-part des 30 000 tonnes de déchets résiduels provenant des territoires de l'ouest-Corse, de la Capa, de la vallée du Prunelli et de la vallée de la Gravona qui y sont aujourd'hui traités ? »

Mais même en le disant avec des fleurs, c'est le genre de requête qui ne sent pas et ne sentira jamais la rose. Le 20 juin, Joseph Pucci, maire de Viggianello, et Jean Perenney, vice-président de la com-

munauté de communes du Sartonais-Valinco se montraient concis et fermes. « La perspective de transférer à Viggianello les déchets destinés à l'ISDND de Vico contribuerait à irriter fortement la population qui aurait, à juste titre, le sentiment d'être abusée. Aussi, si cette hypothèse devait se confirmer, nous vous informons que nous refuserons catégoriquement de prendre une quelconque quote-part des déchets traités à ce jour sur le site de Vico » répondent-ils en faisant l'impasse sur la rituelle formule de politesse et les salutations d'usage. Deuxième salve le lendemain avec la réponse de Louis Cesari, président de la communauté de communes de Fium'Orbu-Castellu. « Pour ma part, la réponse est très claire : c'est non » écrivait-il non sans rappeler que « d'autres acteurs sont à consulter, parmi lesquels M. le maire de Prunelli, le comité de suivi du site et l'exploitant ». Au passage, il ne résistait pas à la tentation de relever que « la gestion des déchets est une urgence... dans les déclarations de tous... Dans le concret, depuis l'été dernier, tout n'a pas été fait, loin de là ». Bref, pour le Syvadec, c'est un râteau.

Puis le 22 juin, Via Campagnola a fait connaître son « opposition totale à la réouverture du CET de Tallone et ce, quelles que soient les commodités et les modalités afférentes ».

Parce que « 25 ans de solidarité » et d'une « image désastreuse de poubelle de la Corse », durant lesquels la Plaine orientale, « malgré ce handicap », a tenté « de valoriser au mieux son potentiel agricole et de structurer une politique touristique axée sur la complémentarité plage/montagne », ça ira, merci. « Tous les problèmes liés à l'enfouissement des déchets à Tallone, avec une très mauvaise maîtrise technique, ne sont pas derrière nous. Malheureusement, ils perdureront et les populations auront encore à en subir les causes. L'urgence et l'indispensable solution au problème actuel ne doivent en aucun cas faire fi des intérêts collectifs, sanitaires et professionnels de toute une région » estime le syndicat agricole.

Plus encore que torride, l'été s'annonce suffoquant. ■
Elisabeth MILLELIRI

62 M€ devraient être investis d'ici 2020 dans la réhabilitation d'immeubles et de logements situés dans le centre ancien de Bastia. Financée à hauteur de 30% par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, l'opération au maintien de la population du quartier et à y attirer de nouveaux résidents.

Les chiffres de la semaine

10 pépiniéristes corses, soit 30% des professionnels du secteur sur l'île, ont reçu le label Corsica Grana. Créé pour certifier l'origine corse des plants et assurer leur traçabilité ce label a été lancé officiellement le 21 juin à Corte.

Les chiffres de la semaine

6 mois pour élaborer le schéma régional de développement économique, d'innovation et d'internationalisation (SR-DE2I) de la Corse, sorte de Padduc de l'économie locale. Son comité de pilotage a été lancé ce 20 juin.

Les chiffres de la semaine

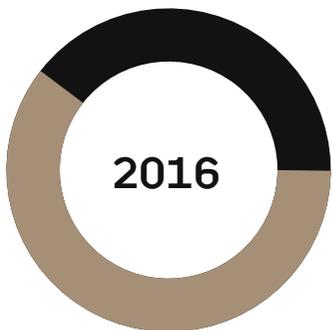
Pays basque : mettre le tourisme à l'eusko

Destinée exclusivement à circuler dans sa région d'émission, la monnaie locale n'est pas pour autant réservée à l'usage des seuls résidents. C'est en tout cas ce qu'entend démontrer l'association Euskal moneta, à l'origine de la monnaie complémentaire basque l'eusko. Elle vient en effet de lancer pour la saison estivale 2016 l'opération Eusko visiteurs, en partenariat avec les offices du tourisme d'Ascaïn, Saint-Palais, Espelette et Hendaye. Il s'agit de proposer aux touristes, une formule leur permettant d'utiliser l'eusko durant leur séjour dans la région. Et ainsi les encourager à se tourner vers des achats qui privilégient les commerces de proximité, les services indépendants et les productions agricoles locales. Dans les office de tourisme partenaires, sont proposées des enveloppes contenant 20 ou 50 euskos, un flyer explicatif, une carte d'adhérent ponctuel d'une valeur de 2 euros (ou 2 euskos) et une petite lexique pour faire découvrir et promouvoir la langue basque. Au total une somme de 15 000 euskos a été investies dans cette opération expérimentale qui s'achèvera fin septembre. En cas de succès, elle sera reconduite et étendue à l'ensemble du Pays Basque. L'eusko est actuellement la plus importante monnaie locale en France tant en termes de devises en circulation, que de prestataires et d'utilisateurs adhérents.

Sources : Sud-Ouest, Euskal moneta

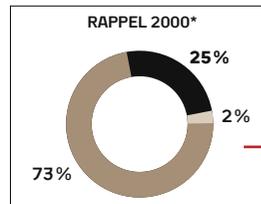
L'IMAGE DE LA SEMAINE

De laquelle des deux opinions suivantes êtes-vous le plus proche ?



36% Dans certains cas exceptionnels, **on peut accepter** le recours à des actes de torture.

64% Tout acte de torture contre quiconque et quelles qu'en soient les circonstances est **toujours inacceptable**.



Les Français sont de moins en moins défavorables à la torture... C'est le constat inquiétant dressé par l'Acat dans une étude sur le sujet parue le 21 juin.

HAUT

L'équipe de football américain I Guerrieri Aiacchi a remporté la finale du championnat de l'International Amateur American Football League, domiciliée en Italie. Cette saison 2015/2015 voyait la première participation de l'équipe ajaccienne à ce championnat officiel international et devait permettre « d'évaluer le niveau de l'effectif des Guerrieri ». Ben voilà, c'est vu : niveau champions !

BAS

En 2015, la dépense nette d'action sociale des départements a augmenté de 3,1 %, tandis que leurs recettes n'augmentaient pas dans les mêmes proportions, indique l'Observatoire national de l'action sociale qui, s'agissant du RSA, note que « les départements les plus précarisés ne sont pas forcément ceux pour lesquels l'effort de l'Etat est le plus important ».

FRAGILE

Le 20 juin la FDSEA de Haute-Corse a alerté l'opinion sur les difficultés rencontrées par les agriculteurs corses pour écouler leurs produits dans certaines grandes et moyennes surfaces (GMS) de l'île. Pour le syndicat, l'attitude de certains représentants de GMS de privilégier « parfois exclusivement » d'autres productions que celles issues de l'agriculture locale revient à condamner « lentement mais sûrement toute velléité de production corse ».

IL FALLAIT LE DIRE

« On est tombés dans le dogme, on est là, on vote un plan qui ne marche pas, parce qu'il ne marche pas, il n'y a personne qui trie ! »

a déclaré le 22 juin au micro d'Alta Frequenza **Joselyne Mattei-Fazi**, présidente de l'Association des maires de Corse-du-Sud à propos de la crise des déchets. Le réflexe systématique du tri reste il est vrai à acquérir par beaucoup. Mais il faut parfois savoir croire au changement. En matière de votes, par exemple, on a assisté il y a six mois à un tri drastique que d'aucuns jugeaient irréalisable. De plus, tous les exécutifs territoriaux ne peuvent pas passer des années à élaborer des plans pour in fine les retirer ex-abrupto au moment du vote comme on a pu le voir en 2009 pour le premier Padduc.

« La manif officiellement interdite est officiellement autorisée à tourner en rond de façon statique. Valls obtus et confus. »

a twitté **Jean-Luc Mélenchon** le 22 juin. Certes, c'est stupide sur le plan de la physique. En revanche, pour le dossier corse, il décrit sans le vouloir la posture du gouvernement. Qui ne tourne pas bien rond lui non plus.

LIGUE 2

Un recrutement de prétendant

À peine rétrogradé, le GFCa a annoncé la couleur: un rebond vers l'élite.

Pour cela, ses dirigeants ont fait appel à un entraîneur expérimenté de Ligue 2, Jean-Luc Vannucchi. Avec la complicité du directeur sportif du club, il construit une équipe sur laquelle il faudra compter.

À ce jour, cinq joueurs ont déjà renforcé le groupe.

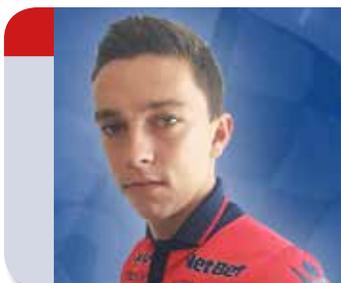
par Frédéric BERTOCCHINI



YOANN COURT

À 20 ans, il découvre le football professionnel à Sedan. Auteur de trois belles saisons (75 matchs, 2 buts), il prend la direction de Troyes en 2013, sous la direction de l'ancien bastiais Jean-Marc Furlan. À cette occasion, il ne manque pas de s'illustrer dans l'entrejeu d'une équipe réputée pour pratiquer un très bon football. Mais cette année-là, il est diagnostiqué diabétique de type 1. Yohann Court fait alors preuve de caractère et s'accommode de son état de santé. Exemplaire sur le terrain, il est même une pièce incontournable du dispositif troyen champion de France de L2 en 2015. Avec 25 matchs la saison passée en L1, il sera sans doute un atout majeur du milieu de terrain ajaccien.

Né le 14/01/90 à Carpentras • 172 cm, 70 kg • Milieu de terrain



JULIEN ROMAIN

À 20 ans, Julien Romain a su saisir sa chance, lorsqu'au cours de la saison passée, il fut appelé à cinq reprises sous les couleurs du SC Bastia en Ligue 1. Ce joueur formé au club a marqué deux buts en 160 minutes passées sur les pelouses de l'élite. Une sacrée performance. Pour aguerrir ce milieu de terrain offensif prometteur, le SC Bastia et le GFC Ajaccio se sont mis d'accord sur un prêt d'un an. Au GFCa, Julien Romain devrait bénéficier d'un temps de jeu supérieur. À lui de confirmer le potentiel démontré la saison passée.

Né le 23/02/96 • 171 cm, 70 kg • Milieu de terrain



RÉMI MULUMBA

Il n'a que 17 ans lorsqu'en 2009, il participe à trois rencontres de National sous les couleurs d'Amiens. Lorient flair la bonne affaire et recrute le jeune espoir. À 18 ans, il foule pour la première fois une pelouse de Ligue 1. Mais ses apparitions se font rares (10 matchs en trois ans), de sorte qu'il rejoint Dijon sous forme de prêt, en Ligue 2, afin de trouver du temps de jeu. Là, il dispute 32 matchs en deux saisons. Mais c'est à Auxerre, lors de la saison passée, que Rémi Mulumba prend son véritable envol. Titulaire indiscutable, il est appelé à 29 reprises par l'entraîneur Jean-Luc Vannucchi qui officie désormais à Mezzavia.

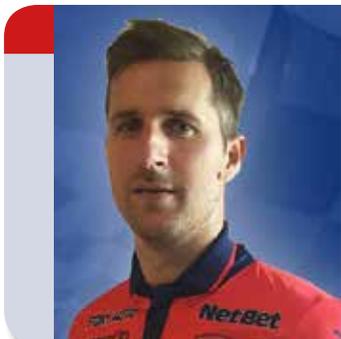
Né le 2/11/92 à Abbeville • 178cm, 70 kg • Milieu de terrain



JÉRÔME MOMBRI

C'est sous les couleurs de Plabennec, en National, qu'il débute dans le football de haut niveau. Après deux saisons de belle facture, il est repéré par Le Havre, club avec lequel il joue tout d'abord en CFA. Puis, dès la saison 2013-2014, Jérôme Mombri saisit sa chance et réalise une saison pleine, en tant que titulaire au sein de la défense normande. Performance réitérée la saison passée, avec 36 matchs (2 buts) à son compte. À 28 ans, ce joueur qui s'est révélé sur le tard, connaît parfaitement les joutes de la Ligue 2. Sans doute une bonne pioche pour le GFCa.

Né le 27/11/87 à St-Brieuc • 178cm, 73 kg • Défenseur



FRANÇOIS CLERC

C'est le gros coup réalisé par les recruteurs ajacciens durant ce mercato. En faisant signer François Clerc, le Gazélec s'offre un ancien international A. Formé à Lyon, ce dernier est prêt à Toulouse en 2004, année durant laquelle il découvre la Ligue 1. De retour dans son club formateur, il prend du galon jusqu'à devenir un titulaire indiscutable chez les Gones. Champion de France 2006, 2007 et 2008, il dispute plusieurs Ligue des Champions. Il goûte aussi à l'équipe de France (13 sélections). Après cinq saisons à Lyon, il est passé par Nice (2 ans), puis Saint-Etienne (3 ans), avant de signer au GFC Ajaccio. Sa carte de visite est impressionnante, avec 221 matchs de Ligue 1 (9 buts) et 25 matchs de coupe d'Europe. À 33 ans, il va découvrir la Ligue 2 sous les couleurs du Gazélec.

Né le 18/04/83 à Bourg-en-Bresse • 186m, 77 kg • Défenseur



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

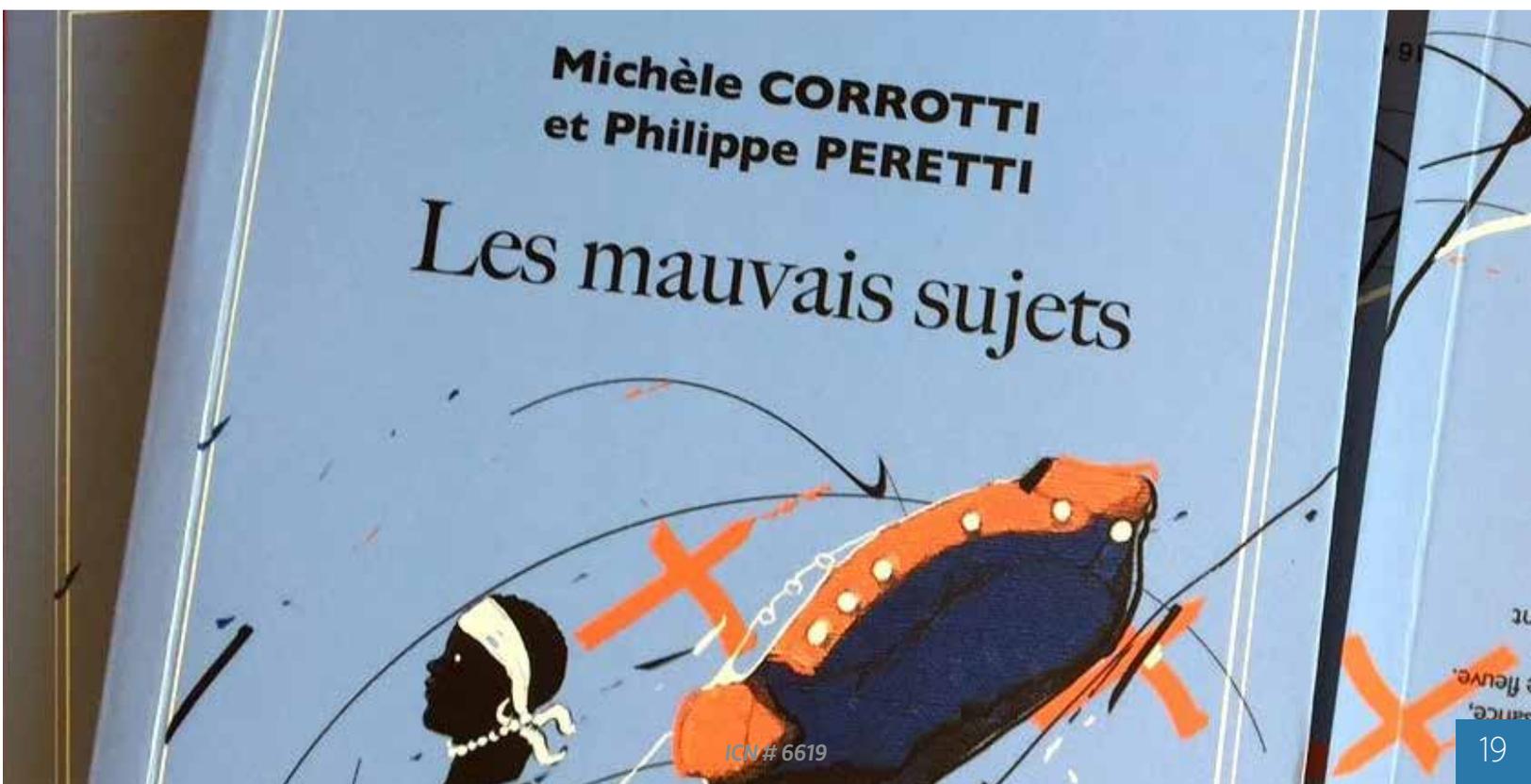
Les mauvais sujets

Ce n'était pas un projet littéraire aisé que celui d'affronter sous forme romanesque une page d'histoire de la Corse de cette année 1768 où l'île, et Bastia en particulier, allaient connaître les grands bouleversements politiques et sociaux que nous savons. La ville du nord, scène citadine par excellence, voit donc défiler en ses murs et ses beaux appartements, une active et bruyante population où les militaires et les nouveaux responsables royaux tiennent bien entendu le haut du pavé, avec quelques personnalités souvent pittoresques et parfois inquiétantes. Elle devient ainsi elle-même en quelque sorte personnage véritable de ce XVIII^e siècle insulaire déclinant. C'est précisément dans cette galerie de portraits, intendant général, notaire, bourgeois locaux ou visiteurs, officiers de l'armée porteurs d'épées autant que de modes et de rêves d'ailleurs, que le lecteur rencontrera quelques noms dont l'histoire générale de la Corse s'est déjà fait l'écho.

S'il devait pourtant n'en retenir qu'un seul, c'est sans aucun doute celui de Gabriel de Riquetti, non seulement parce qu'il ressemble évidemment à la grande figure que la Révolution française nous a laissés sous son autre nom de Mirabeau, mais aussi parce que, de tous les militaires qui ont foulé la terre insulaire à cette époque, c'est le plus attachant, moins par ses exploits militaires que par son intelligence et sa lucidité, qualités que le roman met fort justement en lumière. Car si l'ouvrage est écrit à quatre mains, on peut supposer que Philippe Peretti, comme historien, a su parfaitement y intégrer les faits avérés dans leur contexte particulier, tandis que sa compagne Michèle Corrotti, au goût plus littéraire, les a présentés délica-

tement par une écriture élégante et précise d'où les notations poétiques ne sont jamais exclues. Nous avons déjà apprécié le résultat de cette fertile collaboration dans le précédent ouvrage de ces deux auteurs, *Petite Italie*, avec les aventures, amoureuses et autres, d'un jeune consul d'Italie nommé à Bastia en 1935. Autre époque ici, autres événements, et toujours autant de sentiments amoureux qui, comme la sève même du récit, l'alimentent, le parfument, l'adoucissent, et font de ce XVIII^e siècle insulaire pourtant violent, un tableau en contrepoint sympathique et coloré comme une peinture galante de Watteau.

Le roman est organisé autour de douze chapitres dont les titres mêmes, entremêlant à la langue française un peu de corse ou de latin, rappellent la prégnance locale ancienne de la culture péninsulaire. Dans certaines des citations mises en exergue voisinent ainsi avec bonheur Plutarque et Voltaire, Nobili-Savelli et Diderot, sans compter que la richesse bariolée du siècle des Lumières a su aussi se marier au siècle suivant, avec le théâtre de Cyrano ou l'opéra-comique de Cendrillon. Quelques notes, un épilogue, des annexes brouilleraient peut-être un peu les pistes si l'on ne savait que le roman historique, genre de plus en plus composite, accepte si besoin est pour son ancrage réel quelques documents d'appui. Et au cas où le romanesque sentimental échevelé, voire le goût exacerbé pour les ébats copulateurs, pourraient paraître parfois hors de propos, il n'est peut-être pas mauvais de montrer aussi qu'à toutes époques, y compris les plus tragiques, les rapports humains peuvent réserver des surprises et tout compte fait trouver une part de leur bonheur, même entre « mauvais sujets ». ■



I TARUCCONI DI TEATRU NUSTRALI



Photo DR

I Tarucconi di Teatru Nustrali, in u solcu di a scola di Guy Cimino, anu fattu a scelta d'entra ind'è l'arena teatrali. Prisentati in u quadru di a Festa di a Lingua in Aiacciu, stru gruppu hà pruvatu, daretu à Petru Squarcini, una siconda criazioni : Soldi, calzetti è torna rimusciu ! . L'avventura cuntinueghja cust'annu dinò è saranu in ghjirata statinali sia in Guagnu, Olivesi o Rusazia incù Canteti donni chì ghjunghja u preti ! Incontru cù Petru Squarcini.

Com'è aveti fattu pà fà nasce a vostra truppa ?

Da u 2009 / 2010 aghju principiàtu à scrivacciulà unipochi di sturietti chì spichjavani a vita in carrughju di u Borgu à l'epica di a me zitiddina. Eppo dopu certi cunsigli da dui amiconi mei, Ghjuvansantu è Marcellu, chì mi diciani ch'eddu saria bè d'accuncià sti sturietti in una fresca aiaccina, mi sò tandu, ancu di più impignatu à scriva, lasciandumi trasportà di a musa chì hè statu tandu un ritratu di u carrughju di u Borgu chì hè sempri à fiancu à mè à u me travagliu. Quandu da u 2012 aviu compiu di scriva *Rimusciu in Borgu*, m'hè affaccatu in casa meia u sgiò Rinatu Coti incù Marceddu Jureczek è Ghjuvansantu Plasenzotti, è tandu Rinatu mi dissi ch'e aviu scrittu un pezzu di u patrimoniù aiaccinu è ch'eddu ci vulia à metta in balconi stu scrittu. Aghju aspittatu unipochi di mesi prima d'essa sicuru, eppo aghju lampatu una chjama à amichi, parintia è cunniscenzi, pà sapè s'eddi vuliani impignassi incù mecu à ghjucà *Rimusciu in borgu*. Parechji ani risposti à a chjama, certi sò firmati è d'altri appena cuminciati si so scuraghjiti è si ni so andati, benchià l'iniziu erami 25 parsoni è tandu daumesidi Sittembridiu 2013 aghju criatu l'associu, è l'aghju chjamatu « Teatru Nustrali ».

Quali sò i vostri scopi ?

I scopi di l'associu, sò soprattuttu a primura, u spannamentu, a sparghjera è a tramandera di a lingua è di a cultura Corsa! È attempu di puntà a ghjenti di manera ch'eddi facissini u sforzu di stenda l'arrechji pà capiscia è aduprà sta lingua materna ch'hè nostra ! Di fà dinò capiscia ch'edd'ùn ci voli avè vargogna di sbagliassi, parchi hè sbagliandusi ch'eddu s'impà ! U sbagliu ùn saria di sbagliassi, ma piuttosto d'ùn parlà a so lingua, ch'hè viva è ch'aspetta solu di cuntinuà à campà !

Com'è hè cumposta a truppa ?

A truppa hè stata chjamata « I Tarucconi », hè cumposta d'una diversità di generazioni ch'hè cuminciata da u 2013 da Serena Padroni à l'anni di 7 anni à una donna di 82 anni, è oghji si pò cuntà 27 cumedianti da a zitiddina di 9, 10, 11 anni à un'altra generazioni

di 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, anni, dopu passemi à a trentina, a quarantina, a cinquantina, sin'à a più anziana di l'età di 72 anni. Hè una forza d'armonia, una spirginata di sapè chì ugnunu arrega in stu Teatru Nustrali.

Quali sò i vostri furmazioni è aspirazioni rispittivi ?

A più bedda furmazione l'aghju campata ziteddu in u carrughju di u Borgu, parchi m'hè sempri parsu essa un teatru vivu ! Quand'è aghju scrittu *Rimusciu in Borgu* mi trasaltava una nostalgia, di issu tempu d'una volta , indù aghju campatu una vita paisana in quiddu carrughju di u Borgu. Era u paisolu di a cità d'Aiacciu, indù

«A più bedda furmazione l'aghju campata ziteddu in u carrughju di u Borgu»

ugnuunu parlava Corsu, si sintia a diversità di u parlatu Corsu chì facia a ricchezza di a lingua. In Carrughju di u Borgu com'è in san Carlu, si campava di simplicità, di spartera, incù un spiritu burlescu ch'ùn si pudia truvà in altrò, è da sti lochi mi socu lasciatu impastà di issu spiritu, chì m'hà azzicatu, d'umilità dendumi a voglia di tramandà issu stintu aicinu è teatrinu incù naturali. Dopu strada faciendu, quand'è l'associu s'hè criatu, aghju avutu u piacè d'andà incù d'altri amiconi tarucconi à participà à dui stasgi, incù Maria Anghjula Geronimi è Christian Ruspini è dopu à un sicondu attellu incù Guidu Cimino, capumachja di a cumpagnia « u Teatrinu ». M'arricordu chì eiu com'è i tarucconi, biviami ogni parola, ogni cunsigli ch'eddi ci davani com'è una binidizioni. Soprattuttu chì da l'iniziu di a criazioni di u Teatrinu, suvitavu incù brama u so programmu è sò sempri statu à l'incantu di u ghjocu ch'edda t'hà Maria Anghjula Geronimi. ■ Marie GAMBINI

TOURISME

Bastia: changer d'image

Bastia et son agglomération repensent leur stratégie touristique. Rencontre avec la directrice de l'office de tourisme de l'agglomération de Bastia, Véronique Calendini-Valentini.



Photo DR

Les attentats de Paris et Bruxelles ont-ils eu une incidence sur la fréquentation touristique en Corse ?

Globalement, la Corse est présentée comme une destination refuge. Après ce qui s'est passé cette année à Paris, les gens ont peur d'aller dans les grandes villes. La Corse la Sardaigne, les îles en général sont davantage prisées. Est-ce que pour autant il y aura plus de monde en Corse ? Je ne sais pas, car il y a aussi une crise économique. Les clients partent moins loin, on a une clientèle hexagonale à 70%. C'est notre cœur de cible. Et moins longtemps, la Corse est toujours chère en termes de transport, donc les touristes n'amortissent pas leur billet d'avion ou de bateau. On a quand même accueilli des clientèles qui ne seraient jamais venues, car lointaines, comme des Mexicains, des Brésiliens après le tour de France cycliste.

Aujourd'hui, que faut-il pour attirer des touristes ?

On a eu trois phases. Le tourisme de masse, la phase avec un contenu axé sur le patrimoine pur et dur et aujourd'hui, on a une forte concurrence internationale. On retrouve nos plages et nos monuments partout au Mexique, au Venezuela, en Chine. En fait, la France, première destination mondiale, a vu que le comportement du touriste avait changé. Il va vers plus de reconnaissance de l'humain. Le touriste n'est plus un être lambda avec un numéro de billet. Il est attiré par l'identitaire et l'authenticité. Donc, aujourd'hui on travaille sur un tourisme de savoir-faire et la France est très bien placée dans ce domaine, grâce à la mode, le design, le vin et la gastronomie.

D'où l'intérêt de se lancer dans le festival Creazione.

Effectivement, le festival *Creazione* est l'aboutissement de cette réflexion. La Corse offre du patrimoine de la plage, mais aussi un savoir-faire. On peut proposer des choses connues (le vin, l'huile d'olive, la charcuterie et le fromage) et des niches qui valent le coup d'être valorisées. Le festival a plusieurs fonctions: changer l'image de Bastia, dynamiser le centre ancien et montrer que notre ville est jeune, glamour et sexy.

Est-ce que les bateaux qui permettent de venir à Bastia, ou les avions, participent de cette image jeune et sexy ?

Les bateaux jaunes, les rouges et bleus ? Je ne sais pas trop. Nous démarrons à peine sur cette niche qui va faire que Bastia va se développer. En fait, derrière le festival *Creazione* se cache un gros projet européen, dans le cadre du programme Maritimo France-Italie, où l'office de Bastia est chef de file avec ses partenaires de Balagne et Porto-Vecchio. Nous avons déposé un dossier avec un cluster de la création avec la Toscane, la Ligurie et la Côte d'Azur. De fait, on va travailler avec l'Italie et le continent.

Vous allez donc travailler avec Cannes où il y a quasiment un festival international par semaine, c'est valorisant n'est-ce pas ?

Oui, d'ailleurs quand on parle de Cannes, on ne pense plus à la ville, mais aux festivals. La Côte d'Azur est une région qui travaille beaucoup avec des clients du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), des pays émergents, alors que nous dans l'île, nous ne travaillons pas sur ce type de clientèle. Ces touristes vont à Paris, Nice, Cannes ou Monaco. Donc, nous pourrions en tirer profit avec des séjours de complément. Ce qui nous intéresse dans cette clientèle c'est qu'elle est grosse consommatrice de produits identitaires et de luxe. D'où le positionnement du cluster des créateurs et du festival *Creazione*. ■

Michel MAESTRACCI

« Faire de Bastia une ville jeune, glamour et sexy »



PATRIMOINE

QUI POUR SAUVER LE COUVENT SAN FRANCESCÙ DI U BOZIU ?

Photos DR

Comme le château de la Punta, sur les hauteurs d'Ajaccio, le couvent San Francescu di u Boziu, haut lieu du patrimoine historique de la Corse, tombe en ruine. Ce couvent, propriété de plusieurs familles, s'est effondré en plusieurs points. Seules des mesures d'urgence et surtout des moyens financiers colossaux pourraient sauver ce qui peut l'être encore.

C'est un bien triste spectacle qui s'offre aux amoureux d'Histoire, et plus généralement aux visiteurs, lorsqu'ils traversent le village d'Alandu dans le Boziu. En ces lieux enchanteurs, baignés de lumière, se dresse un couvent franciscain construit voici un demi-millénaire, au cœur de la Corse. Car si le cadre semble béni des dieux, l'état de l'édifice fait quant à lui peine à voir. Si une partie du couvent se trouve toujours dans un état de conservation correct, une autre partie s'est effondrée. C'est le cas notamment pour les anciennes cellules des moines, que le temps et le manque d'entretien n'ont pas épargnées. Pour Dominique Agostini, copropriétaire du couvent, c'est un déchirement que de voir ce site classé Monument historique afficher ainsi son agonie. «*Quand vous arrivez là, si vous n'êtes pas croyants, vous réfléchissez et vous vous adonnez à la philosophie. Et si vous croyez en Dieu, vous faites une prière. C'est vraiment un lieu magnifique*», nous confiait-il, tout en lançant un appel pour sauver ce qui peut l'être encore. Car si une nouvelle tranche du bâtiment me-

nace de s'effondrer, cette dernière est toujours debout. Voilà pourquoi une prise de conscience du monde politique pourrait permettre de sauver le couvent. Encore faut-il en avoir les moyens. À l'échelle locale, c'est-à-dire à la mairie d'Alandu, «*le maire Guy Mamelli est en train de se battre comme un beau diable, mais pour arriver à faire des travaux, mais il faudrait réunir un budget qui dépasserait les deux millions d'euros*» considère Dominique Agostini. Autant dire qu'isolée dans ce combat, la mairie d'Alandu ne peut espérer grand chose. Sans l'intervention de collectivités de plus grandes ampleurs, comme le Conseil départemental de la Haute-Corse, et la Collectivité territoriale de Corse, le couvent est sans doute promis à un sombre avenir. Du côté des Alandais, on espère vivement que la nouvelle équipe dirigeante de la CTC puisse s'intéresser à cette problématique. Mais la question est surtout de savoir si la bonne volonté des élus suffira à sauver le Monument historique de la ruine. ■ **Frédéric BERTOCCHINI**

UN PEU D'HISTOIRE...

Le couvent franciscain d'Alandu fut bâti en 1525 à 765 mètres d'altitude. Un couvent construit du vivant de Sampiero Corso, mais que le héros local, le fameux Sambucucciu, n'a donc pas connu. Au XVIII^e siècle, ce couvent fut le théâtre d'un événement historique de premier plan. En effet, en 1757, soit deux ans après l'élection de Pasquale Paoli au généralat, le Babbu fut contraint de se réfugier dans ce couvent après une attaque des troupes de son rival, Mario Emmanuele Matra. Encerclés et assiégés, Pasquale Paoli et ses fidèles furent sauvés par une contre-offensive de Clemente Paoli, qui malgré les fortes chutes de neige parvint non seulement à desserrer l'étreinte des assiégeants, mais aussi à tuer Matra. Aujourd'hui, le couvent appartient à plusieurs familles, tandis que l'église est propriété de la commune d'Alandu. Les deux bâtiments sont Monuments historiques par arrêté du 24 janvier 1995. À noter: l'église abrite un tableau, Sainte Parenté, peint à l'huile au XVII^e siècle, également classé Monument historique. ■ **FB**



AJACCIO

■ LES ARTS S'AFFICHENT

Jusqu'au 30 juin. Rocade d'Ajaccio.

☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Les rond-points Maréchal-Juin et Leclerc deviennent une galerie à ciel ouvert, avec les œuvres créées sur panneaux publicitaires 4X3 par Magali Beveraggi, Catherine Stefanini, Hélène Culioli, Mario Sepulcre, Yann Le Borgne et Orso.

■ LA SÉQUENCE CORSE

Jusqu'au 3 juillet. Maison Bonaparte.

☎ 04 95 21 43 89 & musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte

musee-maisonbonaparte

L'exposition retrace les circonstances, le contexte et les moments forts du tournage du *Napoléon* d'Abel Gance en Corse au printemps 1925.

■ U PAESI IN PERICULU

Le 25 juin, 15h. Locu Teatrale.

☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Écrit à partir de l'imaginaire des enfants, ce spectacle clôture la session 2015/2016 des cours de théâtre bilingues dispensés par Marianna Nativi.

■ LES Z'AMBULANTS

Du 27 juin au 1er juillet, 21h. Quartiers d'Ajaccio.

☎ www.letheatrois.com

Patchwork de textes contemporains pour 16^e édition du Théâtre dans les quartiers : le 27, école Sampiero ; le 28, école St Jean 1 ; le 29, jardins familiaux des Cannes ; le 30, les Salines, Petra di Mare ; le 1er, Acclam Mezzavia.



■ THÉÂTRE SANS ANIMAUX

Le 1er juillet, 20h45. Locu Teatrale.

☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Écrit et créé en 2001 par Jean-Michel Ribes, ce spectacle rassemble huit contes absurdes et cocasses. Interprété par la compagnie La Marelle.

BASTIA

■ PHASE SHIFT

Jusqu'au 4 juillet. Centre culturel Una Volta.

☎ 04 95 32 12 81 & una-volta.com

Armand Luciani met en vis-à-vis paysages naturels et urbain dans une série de photographies en noir et blanc, accompagnées de textes de Marie Ferranti et Julien Angelin, sur une musique originale de Tonton.

■ CARLOTTA RINI

Le 25 juin, 21h. Centre culturel Alb'Oru.

☎ 04 95 47 47 00 & beta.bastia.corsica

Chanteuse, guitariste, Carlotta Rini a écrit et composé ses premières chansons à l'âge de 14 ans. Elle partage quelques duos avec des artistes corses.

■ NRJ CORSICA PARTY

Le 25 juin, 21h. Place St Nicolas.

☎ 04 95 32 00 12 & www.facebook.com/NrjCorse/

Un plateau d'artistes internationaux, avec, entre autres, Boostee, Cris Cab, Guillaume Pley, Imany, Julian Peretta, Nehuda, Nemo, Ridsa, Souf, Unicq, Vitaa. Concert gratuit.

■ LEWIS CARROL & ALICE ON THE BEACH

Les 24 (17h-21h) et 25 juin (15h-19h). Place St Nicolas.

☎ 04 95 58 81 49

Près des cabines à livres de la place, le collectif Art mouv'/Zone libre invite les passants à se prélasser en chaises longues, le temps d'une danse, d'une plage sonore et d'un chapitre d'*Alice au pays des merveilles*.

BONIFACIO

■ A CASA DI LETIZIA

Le 25 juin, 21h. Centre culturel.

☎ 04 95 10 24 51 & www.bonifacio-mairie.fr

En compagnie de sa fille Anna-Maria, mieux connue sous le nom d'Elisa, Letizia Ramollino évoque des souvenirs qui entrelacent Histoire et petites histoires. Une pièce d'Orlando Forioso. Entrée libre.



■ A CUNFERENZA DI L'ACCELLI

Le 1^{er} juillet 21h. Centre culturel.

☎ 04 95 10 24 51 & www.bonifacio-mairie.fr

S'inspirant d'un poème soufi du XII^e siècle, Fanfan Griffi a écrit ce conte où tous les oiseaux de la terre se réunissent pour partir en quête de leur roi. Avec Laura Santucci, Paul-Mathieu Santucci et les musiques et chants d'U Fiatu Muntese. Entrée libre.

BORGIO

■ TEATRU MASCONI

Le 1^{er} juillet, 21h. Salle polyvalente.

☎ 04 95 58 45 45 & www.ville-borgio.com

Nicou Maraninchi, alias Teatru Mascone, présente son nouveau spectacle, *Dice in veru*. L'actualité, politique comme sociale, quelques réflexions bien senties sur le temps qui passe, la vie quoi !

CERVIONE

● GHJURNATA DI L'ADECEC

Le 25 juin, à partir de 14h. Couvent.

☎ 04 95 38 12 83 & www.adecec.net

Autour du ballon rond, une journée de conférences, expositions, avec des rencontres de foot pour les enfants, la projection du documentaire *Forza Bastia 78* et la présentation du lexique *U ballò*.

CORTE

■ BOARDING GATES

Jusqu'au 22 juillet. Bibliothèque Universitaire.

☎ 04 20 20 22 43

Le photographe Jacques Maton navigue entre photographie documentaire et portrait en passant par le paysage. Il présente ici une série de clichés pris dans différents aéroports asiatique.

■ LÀ-BAS

Du 16 juin au 17 septembre. Frac Corse. ☎ 04 20 03 95 33

L'exposition réunit une trentaine d'œuvres d'Elie Cristiani (vidéos, installations, dispositifs animés, sculptures et peintures), dont beaucoup d'inédites, qui associent l'art et la vie sociale, les formes de vie et les faits symboliques

GHISONACCIA

■ CAMINI

Le 25 juin, 21h. Eglise St Michel.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Depuis deux ans, la formation instrumentale et vocale U Fiatu Muntese et l'ensemble à cordes Trio Elixir ont décidé de faire chemin ensemble.

PATRIMONIO

■ POSSIBILITÉS DE DIALOGUE

Jusqu'au 24 juillet. Espace d'art contemporain Orenga de Gaffory. ☎ 04 95 37 45 00

Jeanne de Petriconi réunit deux de ses sculptures que tout à priori oppose, *L'Arbre à chaos* et *En contre-plongée, la mer*. L'installation est complétée par l'exposition de ses gravures et dessins d'étude préparatoires. Entrée libre.

PIGNA

■ MERIDIANU

Le 28 juin, 21h30. Auditorium.

☎ 04 95 61 73 13 & www.centreculturevoce.org

Après une tournée achevée en décembre 2015, ce trio de chanteurs et musiciens a élaboré un nouveau programme qui puise dans le répertoire traditionnel, en l'étoffant de nouvelles créations.

■ BABETH BOTTALICO

Le 1^{er} juillet, 21h30. Auditorium.

☎ 04 95 61 73 13 & www.centreculturevoce.org

Babeth Bottalico anime à la Scola di Musica de Voce l'atelier Voce di donne. Elle interprète des chants profanes ainsi que deux chants sacrés.

PORTO-VECCHIO

■ GABRIEL DIANA

Jusqu'au 4 juillet. Bastion de France.

☎ 04 95 70 99 96 & www.porto-vecchio.fr

L'artiste, qui accueillera le public tout au long de l'exposition, présente diverses sculptures de bronze, une sculpture en marbre de Carrare, ainsi que de surprenants « tableaux sculptés ».

■ BASTIA À L'HEURE DU MUET

Jusqu'au 30 juin. Cinéma-thèque de Corse.

☎ 04 20 20 20 01 & casadilume.corse.fr

Retour vers... le passé ! Présentation d'archives cinématographiques, photographies, affiches & matériel publicitaire, objets et appareils anciens ayant appartenu à Toussaint Maestracchi, propriétaire du cinéma bastiais Le Splendor.

■ DIANA DI L'ALBA

Le 26 juin, 21h. Presbytère.

☎ 04 95 70 09 58

& www.facebook.com/associationfleursdejasmin

Né sous une bonne étoile, ce groupe démontre une fois encore son engagement dans la société insulaire. Concert donné au profit de l'association Fleurs de jasmin.



SARTÈNE

■ FUTUR ANTÉRIEUR

Jusqu'au 24 juillet. Musée départemental.

☎ 04 95 77 01 09

Réunissant des objets usuels, savamment transformés en reliques archéologiques cette exposition incite, avec humour, à imaginer ce qu'il restera de nous dans 2 000 ans.

SISCO

■ U VIAGHJU

Le 24 juin, 21h. Salle des fêtes.

☎ 06 28 35 15 22 & villagaspariramelli.com

Bienvenue à bord de ce vol Paris-Bastia ! Il y a quelques perturbations, mais l'hôtesse gère la situation. Du mieux qu'elle peut ! En faisant feu de tout bois pour distraire les passagers. Une comédie de et avec Patrizia Gattaceca

● ISULA SESSION #1

Le 28 juin, 21h. Villa Gaspari-Ramelli.

☎ 06 28 35 15 22 & villagaspariramelli.com

Fruit de la collaboration entre le trio Soledonna et le collectif Art Mouv'/Zone Libre, cette performance associe chant polyphoniques, danse contemporaine, textes en langue corse et création sonore numérique.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

A RADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM